

M. Théoret. — Il faudrait trouver moyen d'établir une beurrerie. Quelqu'un. — Nous ne pourrions trouver assez de vaches pour l'alimenter.

M. le Secrétaire. — Ceci ne serait que pour la première année, on augmenterait bientôt le stock si on avait un endroit sur pour la vente du lait. Toutes les terres, ici, me paraissent demander plus d'engrais qu'elles n'en reçoivent. Pas d'engrais, pas d'argent. (2)

2. Depuis que ce rapport est écrit, M. Dalairé a été en mesure de constater combien il est facile d'augmenter le nombre des vaches, et surtout la quantité de lait et de fumier qu'elles donnent, par la visite qu'il a faite chez M. Tylce, cultivateur de Sainte-Thérèse. Au moyen de l'herbe fauchée en vert et du silo, les cultivateurs peuvent facilement doubler les revenus de leurs vaches. Il suffit donc que les bons cultivateurs d'une paroisse le *veulent*, pour assurer l'existence d'une beurrerie.

Mais, à notre avis, on ne fait pas suffisamment attention à l'utilité de faire charroyer le lait à la beurrerie par contrat, au lieu de forcer les cultivateurs à apporter eux-mêmes le lait. Un charretier régulier portera au moins le double de ce que les cultivateurs peuvent apporter, même en s'entendant entre eux. Puis le charretier gagnant ainsi sa vie, n'aura pas d'objection à apporter le lait à la fabrique le soir aussi bien que matin. Or, c'est le moyen par excellence de n'avoir que du lait sain, non écéré. Partout où ce système est suivi, même les petits propriétaires, d'une à trois vaches, ont intérêt à devenir patrons, tandis qu'ils perdraient de l'argent s'il leur fallait faire un voyage pour porter le lait à la fabrique. Nous connaissons de petites paroisses où l'on nous affirmait l'impossibilité de maintenir une beurrerie. Cependant le courage, la bonne volonté et l'intelligence aidant, on a commencé avec 2,300 lbs. de lait et après quelques années la même paroisse envoyait 16,000 par jour à sa beurrerie-fromagerie. La paroisse était d'abord pauvre et fort endettée. Aujourd'hui les cultivateurs ont payé leurs dettes et sont à l'aise. Comme preuve, nous citons la fabrique de Saint-Denis (en bas). Prière de discuter, dans plusieurs cercles de l'utilité de donner le charroyage du lait par contrat, au plus bas enchérisseur, pourvu que celui-ci soit soigneux et honnête. Ce contracteur étant tenu de n'apporter à la fabrique que *des canistres propres* et contenant *du lait pur*, a intérêt à examiner le tout avant de charger dans sa voiture : c'est donc un véritable système d'inspection sur place que l'on crée en donnant le charroyage par contrat, à des hommes compétents.

ED. A. B.

M. Généreux Gascon. — Le soir qu'à St-Martin, on est en mesure de faire du du beurre ou du fromage selon que l'année paraît favorable à l'un ou à l'autre.

M. le Secrétaire. — La fabrication combinée des deux produits donnerait au moins (15) quinze centins par cent livres de lait de plus aux patrons, à condition que le tout soit fait de première qualité. Ceci a paru au *Journal d'Agriculture* il y a quelque temps.

M. Léandre Forget parle en faveur de l'établissement d'une beurrerie.

M. Doice Forget apprécie la valeur du calcul fait en faveur de la combinaison du beurre et du fromage.

M. le Secrétaire. — Est-ce mieux d'élever les génisses ou d'acheter les bonnes vaches que l'on trouve à vendre ça et là ?

M. le Président. — Il est certainement mieux d'élever ses génisses avec tous les soins possibles.

M. Louis Labelle. — Il est bien important de bien choisir ce qui sera plus tard une bonne vache.

M. Paul Charbonneau. — On me dit qu'une vache qui a 7 dents est un ocre, 8 dents, assez bonne, 9 dents, excellente ?

Plusieurs. — C'est remarquable.

M. Généreux Gascon. — On reconnaît les bons animaux aux bonnes marques.

M. le Président. — Quelles bonnes marques reconnaissez-vous chez la génisse ou chez la vache laitière ?

M. L. Labelle. — A première vue, on s'aperçoit si une génisse ou une vache est plutôt propre à la boucherie qu'à la production du lait (3).

(3) M. Labelle a parfaitement raison. Le type laitier est

pour ainsi dire l'opposé du type de boucherie. Cela s'entend des bonnes vaches et génisses pour l'une ou l'autre spécialité. La vache laitière est nerveuse, l'œil très vif, délicate de formes, large de derrière, étroite et basse du devant. De même, à un moindre degré, pour sa génisse.

M. Gascon. — On améliore son troupeau en peu de temps avec du soin et du choix. La génisse, de même que la vache à lait, doit avoir la veine grosse sous le ventre, les côtes *distances*, la peau fine, les pattes courtes, etc. etc.

La vraie beauté d'une vache est d'avoir les formes *roulées*.

M. le Président. — On peut avoir des vaches belles et bonnes en même temps.

M. Théoret. — Une belle et bonne vache vaut toujours au moins \$40 00, tandis que les communes, non-améliorées, ne valent pas plus de 15 à 20 piastres (4).

(4) Mais de bons soins peuvent assez facilement et très économiquement transformer une vache de \$15 en une laitière exceptionnelle de \$50 à \$60 si le type est bon et l'animal jeune. Cette transformation, du tout au tout, ne prend pas 18 mois. C'est une question de nourriture convenable et abondante et de bons soins, de tous les jours. Dans l'inter-valle, l'animal ainsi choyé paiera largement ses dépenses et laissera même un profit considérable à *qui sait choisir et nourrir* ! Nous en parlons avec assurance, en connaissance de cause !

ED. A. B.

M. Gascon. — Voyez le soin que prennent ceux qui veulent faire de l'argent avec leurs troupeaux.

M. le Président. — On peut faire de l'argent de tout temps avec un troupeau de choix.

M. Chs. Charbonneau. — Je ne sais trop pourquoi, j'ai remarqué que les bonnes vaches sont souvent mal faites, cornues, etc., etc. (5).

(5) Cela est dû, en grande partie, à un manque de nourriture suffisante pour combler l'effort que fait la nature dans la production de lait en surabondance. Prenez, au contraire, une génisse *en bon état*, au vêlage, proportionnez vos rations à ses besoins, laissant toujours un petit excédant de nourriture en sus. Vous verrez que, règle générale, les formes restent belles bien que le rendement en lait et en beurre soit au maximum. Nous avons vu la célèbre vache "*Mary Ann*" pendant l'année de sa production merveilleuse en beurre. Elle était en très bon état *pour une vache laitière* et ses formes restaient modèles.

M. Chartrand. — J'en ai choisi une qui, jeune, n'était pas belle, et qui cependant m'a donné de 8 à 10 pots de lait, et nous avons souvent fait 9 à 10 lbs de beurre en 13 jours (6) ! On se laisse souvent

(6) N'y a-t-il pas erreur ici ? 9 pots de lait pèsent 45 lbs, ce qui devrait donner 2 lbs de beurre par jour ou 14 lbs par semaine. Si la nourriture est suffisante, ce rendement n'est pas difficile à obtenir.

E. A. B.

ébouler par les belles formes des animaux de race qu'on achète. On doit préférer les bonnes formes aux belles, les deux se rencontrent rarement, je crois.

M. le Secrétaire. — Préférez-vous que vos génisses aient à 2 ou 3 ans ?

M. Chartrand. — Mieux à 2 ans.

M. le Président. — C'est plus de soin, mais cela est plus avantageux.

M. Théoret. — Elle restera plus petite.

M. Chartrand. — Elle deviendra au contraire plus grosse.

Pourvu que les bons soins ne manquent pas. E. A. B.

M. G. Gascon. — Je préfère des vaches de taille moyenne. Elles brisent moins le pâturage si elles pèsent moins.

Mais elles le brisent affreusement quand même, dans les années mouilleuses surtout. Cette année bien des prairies ne donnent pas une demi-récolte, pour avoir été paccagée à la pluie l'automne dernier.

E. A. B.

M. Chartrand. — Les petites vaches sont en général meilleures et plus chancelées.

On doit être très soigneux de ses vaches à lait, leur donner souvent à manger, la douceur y fait beaucoup. On est souvent paresseux ! On donne l'hiver, par exemple, 3 repas de suite en 8 heures, et 16